Document generated on 04/19/2024 10:51 p.m.

Cap-aux-Diamants
La revue d'histoire du Québec

Le point de vue de l'artiste

Yves Potvin

Volume 4, Number 1, Spring 1988

Le séminaire de Québec, phare de la culture française en Amérique

URI: https://id.erudit.org/iderudit/7170ac

See table of contents

Publisher(s)

Les Éditions Cap-aux-Diamants inc.

ISSN

0829-7983 (print)
1923-0923 (digital)

Explore this journal

Cite this article

Potvin, Y. (1988). Le point de vue de l'artiste. *Cap-aux-Diamants*, *4*(1), 67–67.

Tous droits réservés © Les Éditions Cap-aux-Diamants inc., 1988

This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online.

https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/

This article is disseminated and preserved by Érudit.

Érudit is a non-profit inter-university consortium of the Université de Montréal, Université Laval, and the Université du Québec à Montréal. Its mission is to promote and disseminate research.

https://www.erudit.org/en/

Le point de vue de l'artiste

C'est à un peintre de la région de Québec, Antoine Dumas, que revient le mérite d'avoir effectué le tour du chapeau de la philatélie. Rares sont ceux qui ont illustré trois timbres différents. Dans l'entrevue qu'il nous accordait, il nous a fait valoir un aspect peu connu des collectionneurs: le point de vue de l'artiste.

Comment concilier dans une très petite vignette l'essence même du roman *Le Survenant* de Germaine Guèvremont, l'authenticité des personnages, le souci du détail exact et la personnalité propre du peintre?

Trois timbres réalisés par le peintre québécois Antoine Dumas: le Survenant, Marguerite d'Youville et le Carnaval de Québec.

Ici, Antoine Dumas a fait appel à ses souvenirs lointains, aux impressions qui l'avaient marqué durant la série télévisée, à des images mentales pour nous suggérer à la fois l'atmosphère d'époque et sa perception personnelle.

Une des esquisses préliminaires fut critiquée par le comité de sélection en raison des traits trop durs du personnage d'Amable Beauchemin. Trempe molle affirme le récit. Dans sa version finale la peinture d'Antoine Dumas reprend les traits un peu naïfs d'Amable. Le timbre accentue l'effet d'une soirée d'automne par le choix des couleurs chaudes et par l'éclairage saisissant d'une lampe à l'huile qui pourtant ne figure pas sur le tableau. On notera le réalisme de la tasse sur la table, le mobilier d'époque et la vieille pompe à eau. Et dans ce décor, venant du dehors, surgissant de la nuit, *Le Survenant*. Le roman de Germaine Guèvremont en un clin d'oeil.

Si dans le cas du Survenant l'artiste pouvait faire appel à des souvenirs visuels, le cas de Marguerite d'Youville s'avérait beaucoup plus délicat à traiter. Il existait un vieux portrait par François Beaucour exécuté quinze ans après la mort de celle-ci, peint beaucoup plus par ouï-dire que par observation. Antoine se lança donc dans une étude approfondie de la biographie de Marguerite d'Youville pour nous livrer sa propre perception. Une femme vieillie après avoir traversé toutes les misères et affichant malgré tout les traits de la sérénité par sa foi absolue en la Providence. Il souligna l'aide aux miséreux à la gauche du timbre et le miracle des barils de farine à droite. En haut, les mains symbolisent la Providence et appellent Mère d'Youville à la béatification. Détail intéressant, le peintre ajouta une banderolle en référence à l'iconographie de l'époque. Portrait peu flatteur selon certaines critiques mais fort justifié du point de vue réaliste.

Dans le timbre du Carnaval de Québec, c'est la foule qui est à l'honneur. Le bonhomme paraît parmi les fêtards sans y tenir le rôle principal. On notera avec quel soin le Château Frontenac est intégré aux vieilles maisons. Il ne s'agit pas d'une erreur, le lecteur pourra vérifier sur place la réalité de cet emplacement. Mais il faut faire preuve d'une certaine pondération dans le dessin d'un timbre. Si l'artiste a jugé la trompette acceptable, la trop célèbre canne lui semblait déplacée.

Que ressent-on en faisant un timbre? Antoine Dumas répond de façon spontanée: «*Cela donne l'impresion de travailler à une oeuvre gigantesque puisque le timbre émis à des millions d'exemplaires visitera tous les foyers du pays.*» Seule ombre au tableau cependant, Antoine Dumas préfère les tons pastels et les contraintes de la miniaturisation l'ont amené à utiliser des couleurs plus contrastées. ♦

Yves Potvin

- **Accueil chaleureux dans une maison centenaire.**
- **Hébergement avec petit déjeuner copieux dans un environnement paisible et confortable.**
- **Vue magnifique et accès au fleuve.**

Lillian Houle
1977, chemin Royal
St-Laurent, I.O. Qc.
G0A 3Z0

Pour réservation:
(418) 828-9016

Une page d'histoire... **... à l'île d'Orléans**